

Retour sur les bancs de l'université

► Entre 40 et 50 personnes envoyées par leur entreprise suivront à partir du 7 octobre l'Executive Programme en Immobilier de la Solvay Brussels School (ULB).
 ► La première séance de cours sera consacrée à la régénération du site olympique de Londres.

Jean-Paul Loozen est partenaire et responsable de la coordination du département immobilier de Deloitte en Europe, Moyen-Orient et Afrique, mais aussi directeur académique de l'Executive Programme en Immobilier de la Solvay Brussels School. Il nous parle du programme de l'année académique 2013-2014.

Les formations en immobilier sont relativement récentes. D'où vient cet engouement ?

La première université à avoir lancé une formation en immobilier, c'est l'Ufsia (Universitaire Faculteiten Sint-Ignatius) à Anvers, ensuite la Katholieke Universiteit Leuven et puis, il y a dix ans, la Solvay Brussels School. Plus récemment, les Facultés universitaires St-Louis à Bruxelles (FUSL), l'Université catholique de Louvain (UCL), les Facultés universitaires de Namur et l'Ichec ont proposé un Executive Master en immobilier. Au départ, notre cible était le CEO d'une entreprise immobilière (une société de promotion, une sicafi...) qui a besoin d'avoir une vue d'ensemble sur tous les sujets liés à l'immobilier : le marché, le droit immobilier, la fiscalité, les critères qu'utilisent les investisseurs professionnels en immobilier... Sans être ingénieur, il doit comprendre les grands sujets techniques. En réalité, si on prend un participant standard aujourd'hui, il est âgé d'environ 35 ans (c'est en réalité une moyenne, l'âge varie entre 30 et 65 ans). Il travaille dans une banque, dans le courtage ou est architecte. L'idée est de lui montrer les facettes de l'immobilier d'entreprise qu'il n'a pas apprises au cours de sa formation de base, ni rencontrées dans son métier de tous les jours.

Vous êtes à l'origine de ce programme en immobilier



Cette année, des sujets comme la responsabilité sociale des entreprises ou les certifications environnementales seront abordés. © DR

proposé par la Solvay Brussels School ?

A l'époque, il n'y avait rien dans la partie francophone ni à Bruxelles qui est pourtant le principal marché immobilier. Quelqu'un m'avait glissé cette idée à l'oreille, j'étais déjà professeur à Solvay, le temps de mûrir l'idée, de faire une ébauche du contenu et le programme a été lancé.

La participation à un réseau est aussi un aspect important de la formation ?

Tout à fait. Un des avantages annexes du programme est le networking existant entre les participants de l'année et leur participation à un réseau d'aujourd'hui 482 Alumni.

Combien de personnes sont inscrites cette année ?

Plus d'une trentaine. Les cours commencent le 7 octobre prochain. Chaque année, nous ac-

cueillons entre 40 et 50 participants.

Le programme de cette année est-il identique à celui des années précédentes ? Proposez-vous un thème nouveau ?

Les fondamentaux du programme, les sept modules sont les mêmes. Cette année et l'année précédente, des sujets comme la responsabilité sociale des entreprises, les certifications environnementales (Breeam, Leeds...) se sont insérés dans les matières enseignées. Le challenge proposé par l'étude de cas interdisciplinaire est crucial. On met à chaque fois la barre un peu plus haut.

Pourquoi avoir choisi comme thème de la leçon inaugurale de l'Executive Programme en immobilier de cette année, la régénération du site olympique de Londres et avoir invité Joe Montgomery, international

CEO d'ULI Europe ?

Nous pouvons, dans un cénacle académique, inviter des orateurs étrangers pour parler d'un sujet particulier. La reconversion du site des Jeux olympiques nous semblait un sujet d'actualité. Avec l'augmentation de la population, des villes, comme Bruxelles et Anvers, vont avoir encore davantage de besoins de densification et une façon de le faire, c'est de petit à petit redévelopper, revitaliser des zones de chancres, de s'inspirer en quelque sorte du modèle de réhabilitation des JO de Londres.

Les participants financent-ils eux-mêmes leur formation ou bien est-ce les entreprises qui les envoient ?

La vaste majorité des participants est envoyée par leur entreprise.

Cette année, quelle est la ce-

rise sur le gâteau ?

Un voyage scolaire en fin d'année. Un déplacement à Londres est prévu en lien avec la rénovation de l'ancien site des Jeux Olympiques.

Propos recueillis par
BRIGITTE DE WOLF-CAMBIER

EN MARGE

Pour Joe Montgomery, International CEO d'ULI Europe, une reconversion réussie d'un site ayant accueilli les JO passe par un consensus entre les différents partenaires, une gestion globale, la décontamination des sols, des connexions à grande vitesse, ou encore quelques bâtiments spectaculaires susceptibles d'être reconvertis... L'objectif est d'oser de nouveaux développements immobiliers et d'attirer de nouveaux habitants.

B.DW